

Dans ce numéro :

Editorial	1
Recherche et formation	2
Réflexion	3
Événements à venir	4
Vie du laboratoire	6
Entretien	7
Thèses soutenues	8
Du côté des doctorants	9
Présentation d'ouvrages	10
À lire	12
À voir	13

Editorial

Dominique Glaymann et Guillaume Tiffon (directeur et directeur-adjoint du CPN)

Cette Lettre du CPN accorde une large place à la sociologie visuelle et filmique à l'occasion du 36^e congrès annuel de l'Association internationale de sociologie visuelle (l'IVSA) organisé du 25 au 28 juin 2018 par le Centre Pierre Naville dans les locaux de l'Université d'Évry. Notre laboratoire, le CPN, et le département de sociologie de l'université d'Évry mènent en effet un important travail de recherche, d'enseignement et de professionnalisation dans ce domaine depuis une vingtaine d'années.

Ses spécificités techniques et langagières (qui posent des problèmes particuliers) permettent à la sociologie visuelle et filmique de penser et de développer de nouvelles modalités de recherche, d'enquête et d'écriture sur les différents objets de la sociologie, ainsi que de renouveler leur visibilité.

Les enseignant.e.s-chercheur.e.s et doctorant.e.s du CPN qui travaillent sur cet axe de recherche ont développé des réflexions sur l'épistémologie, la scientificité et les méthodes de la sociologie visuelle et filmique dont témoignent leurs nombreux ouvrages, articles et communications dans des manifestations scientifiques. Ils ont aussi produit des recherches et réalisé des documentaires dont la richesse confirme le potentiel de cette approche qui élargit la palette des sociologues, comme le montrent notamment les thèses constituées à la fois d'un film et d'un mémoire (on en trouve un exemple à la page 8 de ce n°). Ce travail de réflexion



Credits : Nassim Cherikh

s'organise aussi au sein du réseau thématique 47 « Sociologie visuelle et filmique » de l'Association française de sociologie créé en 2012 et auquel plusieurs chercheurs du CPN participent activement. Parallèlement, le parcours « Image et société » du master de sociologie de l'Université d'Évry qui a été ouvert en 1997 a permis de former aux métiers du documentaire sociologique plusieurs dizaines d'étudiants qui, chaque année, bénéficient des recherches menées au sein du CPN tout en les enrichissant à leur tour par leurs productions. Cette formation se conclut en effet par la présentation d'un film de fin d'étude, dont la réalisation permet de valider, non seulement leur maîtrise des techniques de l'image, du son et du montage, mais leur aptitude à mener une enquête – en convaincant des acteurs sociaux d'être filmés –, à la scénariser

et à produire une analyse sociologique par l'image et le son.

Cet éditorial est enfin l'occasion de rendre hommage à Joyce Sebag et Jean-Pierre Durand, dont les travaux de recherche au sein du CPN et l'investissement dans le département de sociologie ont joué un rôle majeur dans le développement de cet axe de recherche et la création de ce parcours de master. Il permet également de saluer le travail de l'équipe qui a pris le relais, autour de Christine Louveau et de Réjane Vallée, et qui fait de la sociologie visuelle et filmique l'un des points forts de la recherche et de la formation en sociologie à l'Université d'Évry.

RECHERCHE

La sociologie visuelle et filmique dans le Centre Pierre Naville

Joyce Sebag, enseignante-chercheure au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

La sociologie visuelle et filmique est devenue l'un des trois axes de travail du CPN auquel participent plusieurs chercheurs, avec une dizaine de thèses en cours dont plusieurs ont été ou seront soutenues en 2018 : la thèse en sociologie filmique comporte un documentaire sociologique d'environ une heure accompagné d'un mémoire portant sur le champ traité par le film tout en proposant une démarche réflexive sur le film lui-même.

Le CPN combine les recherches sur cet axe autour de deux thématiques complémentaires : l'expérimentation d'écritures en sociologie filmique et la réflexion théorique sur la production de connaissances par et avec l'image. À travers la première approche et par les spécificités de son

langage, la sociologie filmique génère de nouvelles possibilités d'analyse et de restitution d'une recherche sociologique,



en particulier pour questionner ce qui résiste à la verbalisation du terrain et du chercheur : les attitudes variables en fonction des contextes, le vécu des temporalités, les émotions, l'indicible, etc.

Dans l'autre approche, en partant des

images et des films existants, les auteurs analysent comment se produisent de nouvelles connaissances, souhaitées ou non (effets spéciaux, incidents filmiques...).

Les chercheurs du CPN ont tissé des réseaux au niveau national (RT 47 de l'AFS) ou européen (RS 15 de l'European Sociological Association) et organisé plusieurs colloques internationaux : sur « le point de vue dans la vie quotidienne » (2016) sur « Visualising the Political Process », Congrès annuel de l'International Visual Sociology Association (2018).

FORMATION

Les 20 ans du Master "Image et Société"

Réjane Vallée, enseignante-chercheure au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



En 1997, Joyce Sebag fondait le DESS « Image et société », devenu depuis le Master « Image et société : documentaire et sciences sociales ».

Alliant une formation pratique de pointe aux techniques de la réalisation du film documentaire à une réflexion théorique sur l'enquête sociologique sous forme de film, le master a formé depuis 20 ans plus de 350 professionnels, œuvrant dans différents champs tels que la réalisation de films documentaires, la prise de vue, la création sonore, l'enseignement, la production, l'enquête vidéographique ou la recherche, puisqu'une dizaine d'étudiants ont poursuivi leur cursus sous forme d'une thèse en sociologie visuelle et filmique.

Au cours de ces vingt années d'existence, l'équipe enseignante composée pour moitié de professionnels du domaine et d'universitaires (sociologues, anthropologues, historiens, esthéticiens...) s'est modifiée peu à peu mais en conservant intacte la volonté de mener une recherche sociologique, avec ses outils, sa rigueur, sa problématique et le film, avec sa narration propre, son esthétique et ses émotions reste toujours intacte.

Devenu Master Paris Saclay en 2015, le Master « Image et société » attire chaque année des candidats d'horizons divers, désireux de participer à une formation unique en France.

À l'occasion de ses vingt ans, l'équipe du Master s'est réunie pour un moment festif à *La Parole errante* à Montreuil, avant une commémoration plus solennelle qui aura lieu à la rentrée 2018 au sein de l'Université d'Evry Val d'Essonne. Chansons d'anciens étudiants, concert, repas mauricien, performances et projection de films ont réuni 150 anciens étudiants et enseignants pour un moment de partage et d'échange qui a permis de retrouver des alumni dynamiques et engagés, chargés de projets et d'images.

RÉFLEXION

À propos de la sociologie filmique

Joyce Sebag, Jean-Pierre Durand et Christine Louveau, enseignants-chercheurs au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

La sociologie filmique se définit comme une sociologie par le cinéma ou par la vidéo, c'est-à-dire la réalisation de films par les sociologues. La sociologie visuelle, plus ancienne, rassemble deux pratiques, celle de l'utilisation des images en général pour faire de la sociologie, et celle de la prise de vue photographique par les sociologues eux-mêmes. Dans ce court article nous traiterons de la seule sociologie filmique.

Pourquoi pratiquer la sociologie filmique ?

Les publications sociologiques (articles, rapports, livres) ont tendance à n'être lues que par des spécialistes. L'objectif est donc d'élargir le public de la production sociologique ; il s'agit aussi de donner la parole vivante à des enquêtés qui restent souvent peu visibles dans les écrits sociologiques.

Filmer, c'est ludique ! Telle est la première impression largement partagée. Eh bien ce n'est pas si simple. Nous baignons dans les images, mais nous savons peu ou pas du tout les lire et les interpréter. Il y a donc toute une culture critique de l'image à construire. Plus encore, savons-nous fabriquer des images et des sons pour signifier ce que nous voulons dire en tant que sociologue ? Il nous faut apprendre auprès des professionnels du cinéma (d'où la création du Master Image et Société en 1997 à l'Université d'Evry). La sociologie filmique vise, ni plus ni moins, l'hybridation entre le cinéma et la sociologie. C'est incontestablement une œuvre de longue haleine qui a démarré avec les tentatives faites depuis les années 1960 en France.

Qu'est-ce que la sociologie filmique ?

Un corps est plus ou moins beau ou disgracieux : il dit des choses que l'on ne voit pas immédiate-

ment et pourtant il est d'abord social, il dit une appartenance de classe, il révèle des rapports sociaux. Il est dominé, il est dominateur, il est ouvrier, il est patron : voit-on la rage, la colère, la suffisance dans les écrits sociologiques ? Pas toujours. La caméra (le caméscope qui prend aussi le son) peut permettre de capter les détails des relations souvent difficiles entre individus. À condition que le sociologue-réalisateur maîtrise ses images, qu'il sache prendre la bonne distance, observer, écouter ce que l'autre dit avec ses mots,



50 ans d'Affirmative Action à Boston (2013), documentaire de Joyce Sebag et Jean-Pierre Durand

avec les mouvements de son corps, de ses mains, de son visage, de ses yeux, comme dans tout entretien mais avec d'autres moyens d'en rendre compte. Le sociologue-réalisateur doit en effet aussi savoir saisir l'espace dans lequel vit l'individu filmé, sa façon d'écouter l'autre, de s'exprimer, de se moquer, en un mot d'être. La sociologie filmique quitte le rapport d'extériorité avec son objet : elle est pleinement avec les personnes qui seront à l'écran. Le sociologue dispose alors de moyens pour éviter la toute puissance d'un enfermement dans sa science en entrant dans l'objet qu'il montre par l'image et le son.

Il est avec les individus et peut ainsi produire des savoirs qui étonneront à la fois les spectateurs et les personnages du film eux-mêmes.

Promesses de la sociologie filmique

La sociologie filmique est très exigeante pour le choix de ses terrains et pour le travail de ses auteurs. Plus que dans les pratiques classiques d'enquête, le sociologue-réalisateur doit avoir une connaissance approfondie de son terrain pour s'adapter aux

terrain et la compréhension de ce qui s'y joue socialement. C'est d'ailleurs la fonction seconde du dérushage (la première étant de préparer le montage) : le sociologue souvent accompagné d'un monteur visionne plusieurs fois les mêmes séquences et plans pour les indexer. Ces lectures répétées lui font découvrir en permanence des détails significatifs qu'il conserve au montage. Dans cette dernière phase, les associations de plan, les rapports sons/images et les exigences de la narration doivent être au service de la production de connaissances sociologiques en rapprochant des matériaux de façon inédite.

La plus belle récompense du sociologue-réalisateur réside dans les projections publiques (festivals, associations, conférences, colloques, événements divers) où les débats provoqués par la projection d'un film sociologique —qui ne portent que trop rarement sur la forme— sont évidemment plus vivants et plus « chauds » que ceux liés à un livre que peu de présents ont lu. Ce type de débat rassemble souvent des acteurs de situations semblables à celles analysées par le documentaire sociologique : en devenant des témoins privilégiés, ils établissent avec le sociologue présent et avec la salle un dialogue, à son tour producteur de connaissances vivantes.

imprévus durant le tournage ; de plus il doit en général convaincre des personnages de participer au film. Ce sont autant d'exigences complexes et chronophages.

La sociologie filmique apparaît en même temps pleine de promesses quant à la production de connaissances nouvelles. Grâce au caméscope, elle possède un outil très puissant de recueil des données : il ne s'agit pas d'enregistrer un maximum d'images/sons au risque de compliquer le montage, mais de choisir efficacement ses plans pour disposer « d'archives » audiovisuelles qui permettent d'approfondir la connaissance du

ÉVÈNEMENTS À VENIR

« Visualizing the Political Process ». Congrès annuel de l'Association internationale de sociologie visuelle (l'IVSA : International Visual Sociology Association).

INTERNATIONAL VISUAL SOCIOLOGY ASSOCIATION
36TH ANNUAL CONFERENCE



June
25-28 2018

**Visualizing
the political process**

UNIVERSITY OF EVRY PARIS-SACLAY, FRANCE
<https://visualsoctology.org/>



Programme du Congrès :

<https://ivsa2018evry.sciencesconf.org/program>

ÉVÈNEMENTS À VENIR

Les 16^{es} Journées internationales de sociologie du travail « *Le travail en luttés. Résistances, conflictualités et actions collectives* »

Dominique Glaymann, enseignant-chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Organisées tous les 2 (et parfois 3) ans, les Journées internationales de sociologie du travail sont l'occasion de rencontres et d'échanges entre sociologues étudiant le travail dans différents pays, notamment mais pas seulement francophones.

Après l'Université Panteion d'Athènes en 2016, c'est au tour du Conservatoire national des Arts et Métiers (le CNAM) et son laboratoire le LISE (le Laboratoire interdisciplinaire de sociologie économique) d'accueillir la 16^{ème} édition de ces Journées à Paris les 9-10-11 juillet prochains pour des communications et des débats autour du Travail en lutte.

Les XVI^è Journées internationales de sociologie du travail auront en effet pour thème « Le travail en luttés. Résistances, conflictualités et actions collectives ». Rappelant que ces journées se tiendront cinquante ans après le mouvement de mai 68, ses organisateurs proposent de réinterroger la centralité du travail dans les luttés sociales et de questionner les transformations des luttés et de leurs enjeux au travail.



Les participant.e.s à ces JIST 2018 présenteront leurs communications dans le cadre de sessions organisées autour de 5 axes : « Quelles transformations du répertoire de la lutte collective et individuelle ? » ; « L'emploi transformé : quelles nouvelles conflictualités ? » ; « Le travail et ses techniques : quels enjeux de lutte dans les organisations ? » ; « Les espaces de l'action, de la négociation et de la régulation » et « Changer le travail, changer la société ? ». Il y aura en outre deux



séances plénières intitulées « La couleur de l'histoire. Travail, conflictualités et question raciale » et « Luttés des travailleurs de l'enseignement supérieur et de la recherche » ainsi que la présentation d'un bilan de 30 ans de sociologie du travail par Pierre Rolle.

Comme à chaque édition, plusieurs chercheur.e.s du CPN interviendront et animeront des sessions lors de ces JIST 2018.

Les membres du CPN ont communiqué :

Olivier CAÏRA, « L'intelligence est-elle synonyme de liberté dans le cinéma contemporain ? », Conférence keynote du Colloque international « Cinéma et libertés », Tétouan, 29 mars 2018

Jean-Pierre DURAND, « Transformations contemporaines du monde du travail et rapport au travail », Colloque Les transformations contemporaines du rapport au travail, Paris, Institut d'Études Avancées, 24 mai 2018

Gaëtan FLOCCO, « De la domination des cadres aux perspectives d'émancipation », conférence pour les Syndicalistes belges (le Groupement National des Cadres), Nivelles, (Belgique) 8 mai 2018

Gaëtan FLOCCO et Mélanie GUYONVARCH, « A sociological insight on synthetic biology », École thématique, « Avancées en Biologie des Systèmes et de Synthèse », ISSB, Évry, du 19 au 23 mars 2018

Lucie GOUSSARD et Guillaume TIFFON, Présentation de l'ouvrage *Syndicalisme et santé au travail*, séminaire du GIS GESTES, MSH Paris-Nord, 22 février 2018

Monique PEYRIÈRE, « Sur le cinéma : Les théories en acte d'Edgar Morin », Journée d'étude « Edgar Morin et le cinéma : pratiques théoriques d'un objet monde » Université de Caen, 15 mai 2018

Jean-Michel TOULOUSE, « Comment dépasser la propriété privée lucrative et ouvrir la voie à la démocratie directe des producteurs associés ? », Maison des Syndicats Bergerac, 4 avril 2018

Abdeslam YOUNI, « Des usages informels de l'espace autoroutier à l'Eco-festival de Montreuil : l'espace public comme lieu de justification durabiliste ? », Journée Doctorale RT9-AFS "Normes et usages de la ville", École Nationale Supérieure D'Architecture Paris - Val De Seine, 16 Février 2018

VIE DU LABORATOIRE

Une expérience dans le cadre du programme "Erasmus Teaching Mobility"

Gaëtan Flocco, enseignant-chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Du 5 au 15 avril dernier, je me suis rendu à Rome afin d'effectuer des enseignements à l'Université de Roma III. Ce séjour a été possible grâce à la Direction de la Recherche et des Relations Internationales (DRRI) ainsi qu'au département de sociologie de l'Université d'Evry. Francesca Setzu, chargée de la valorisation de la recherche au CPN, a joué un rôle majeur dans cette initiative en la suggérant et en me mettant en contact avec les collègues romains qu'elle connaissait déjà. J'en profite ici pour les remercier toutes et tous.

La DRRI a saisi l'opportunité de ce déplacement pour organiser un rendez-vous avec l'attachée à la coopération universitaire au Consulat de France. Au cours de notre rencontre, j'ai présenté notre université ainsi que les activités de nos département et laboratoire. En retour, mon interlocutrice m'a fait part des dispositifs existants afin de favoriser des coopérations à venir entre des universités italiennes et l'université d'Évry. Elle m'a aussi convié au Festival du Nouveau Cinéma Français qui se déroulait au cinéma du réalisateur Nanni Moretti, le Nuovo Sacher, en plein cœur de Trastevere.

J'ai par la suite rencontré nos collègues italiennes, Marina Geat, professeur de langue et de littérature française, et Milena Gammaitoni, professeur de sociologie générale. Leur département de « Sciences de la formation » de Roma III forme des éducateurs sociaux et des enseignants de maternelle et de primaire. Ma présence dans leur uni-

versité a été l'occasion de visiter un musée intéressant qui expose les matériels pédagogiques utilisés par les écoles italiennes depuis leur création, dont ceux de Maria Montessori.

Lors de mes interventions, j'ai présenté les controverses qui ont animé les sciences sociales ces derniers mois en France, autour notamment de l'enga-



Erasmus+

gement du chercheur. J'ai également décrit l'évolution récente de la sociologie générale, en tentant de faire ressortir les tendances saillantes. Je n'ai pas manqué non plus d'informer sur la situation dans les universités françaises face à la réforme de la sélection. Je dois dire que ce fut un réel plaisir pour moi d'échanger autour de notre discipline avec des étudiants italiens et leurs enseignants. J'ai par ailleurs eu la possibilité d'assister à un cours de sociologie de l'art dans une autre université de Rome, à la Sapienza, donné par Milena Gammaitoni. Enfin, Marina Geat m'a proposé de soumettre des articles à la revue de

Roma III, *Le Ragioni di Erasmus*, ainsi que de participer à un colloque qu'elle organise en novembre prochain.

« La coopération est donc amorcée entre Roma III et l'Université d'Evry. Nos collègues italiens ont déjà prévu de nous rendre visite l'an prochain et de promouvoir notre département auprès de leurs étudiants. »

La coopération est donc amorcée entre Roma III et l'Université d'Evry. Nos collègues italiens ont déjà prévu de nous rendre visite l'an prochain et de promouvoir notre département auprès de leurs étudiants. Nul doute que l'expérience est à renouveler de notre côté aussi, en Italie ou dans d'autres pays, la DRRI nous assurant pour cela de son actif soutien. Quant à nos étudiants, je pense en particulier à ceux qui se destinent au professorat, ils auraient, eux aussi, tout intérêt à suivre les enseignements du département romain de « sciences de la formation » tout en profitant des merveilles de la ville éternelle.

Les membres du CPN ont publié :

Daniel BACHET, « Refonder l'entreprise, manière de compter, travail et pouvoir », *La Pensée*, 2018

Emilie BALTEAU, « Bonjour-bonsoir. Des habitants face à la rénovation urbaine », *Métropolitiques*, 4 avril 2018

Jean-Pierre DURAND, *La Sociologie de Marx*, La Découverte, « Repères » (nouvelle édition mise à jour), 2018 (128 p.)

Monique PEYRIERE et Chiara SIMONIGH, *Edgar Morin, Le cinéma un art de la complexité*, Nouveau monde éditions, 2018 (624 p.)

Estelle VALLIER, « Voyage en cluster : qu'en est-il de sa promesse relationnelle ? », *ARCS - Analyse de réseaux pour les sciences sociales*, 2018

ENTRETIEN

Jean Breschand, réalisateur, scénariste et enseignant

Nassim Cherikh, responsable audiovisuel et multimédia, UFR SHS, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Jean Breschand est cinéaste, il a réalisé des documentaires de création et des essais cinématographiques (*Métropolitaines, Le Retour du monde, L'Aménagement du territoire...*). Comme scénariste, il a notamment travaillé avec Christophe Cognet (*Parce que j'étais peintre*), Dennis Berry (*Anna Karina*), Florence Lazar (*Kamen*). Ancien rédacteur de *Vertigo*, il est l'actuel président du GREC.

Comment est née l'idée du film « La Papesse Jeanne » ?

Tout est parti de la lecture du roman éponyme d'Emmanuel Roïdis, traduit par Alfred Jarry en 1907. L'argument m'a plu, une femme qui devient pape au IX^{ème} siècle, et surtout la truculence du récit. Après, à l'écriture du scénario, je me suis éloigné du schéma canonique qui veut qu'elle accède au trône pontifical en se faisant passer pour un homme. Le film a pris consistance pour moi le jour où j'ai renversé la proposition et pris le parti qu'elle était élue en tant que femme. Le récit devient d'emblée plus politique, il permet de soulever la question du sens de son ministère. Au fond, elle aspire à un monde utopique, sans propriété privée, une sorte de communisme primitif dont elle serait la garante, sans être souveraine.

Quelle a été la difficulté majeure rencontrée dans la réalisation d'un film mêlant faits historiques et éléments légendaires ? Je voulais inventer un univers qui ne soit pas soumis à l'exactitude

historique. D'une part, je voulais éviter de faire une reconstitution (l'Europe en 850). La plupart des reconstitutions sonnent faux, parce qu'elles réduisent les époques à leur cliché. Jamais personne n'a vécu dans un décor représentatif d'une époque. Il suffit de comparer le remake du *Deuxième souffle* par Alain Corneau avec le film de Jean-Pierre Melville. En 2007, les années 1960 sont représentées par des porte-manteaux à boules, des papiers peints aux couleurs primaires, alors que Melville qui fait son film en 1966 montre cette époque traversée de différentes esthétiques dont il est le contemporain de façon beaucoup plus ouverte, bien moins marquée. D'autre part, je désirais inventer un monde qui nous soit étranger et familier, pas exactement intemporel, plutôt expérimental ou métaphorique. Un monde crédible, qui soit à portée de main pour les personnages, à portée de transformation, pas encore assigné par les usages ou découpé en territoires. Un monde qui puisse nous renvoyer à nos propres interrogations.

Quelle place occupe l'enseignement dans votre activité de cinéaste ?

Enseigner oblige à questionner les catégories que l'on utilise. Qu'est-ce que ça veut dire un « gros plan » ? Pas grand chose. Un gros plan d'Ingmar Bergman et un gros plan de Peter Watkins n'ont aucun rapport. Le vocabulaire que l'on dit technique est purement factuel, il permet de différencier les éléments par un trait distinctif, ici une valeur de cadre, rien d'autre. Le travail de réflexion commence quand on s'interroge sur le moment de



Affiche du film « La Papesse Jeanne », 2017

l'apparition de ce gros plan, sur ce qui le rend possible techniquement, narrativement, sur ce qu'il rend possible également. On commence alors à entrer dans une pensée des formes, dans un exercice de la sensibilité, c'est une façon de s'impliquer dans la présence d'une image, de déplier ses effets de sens. On rentre dans un procès d'élucidation. On n'enseigne pas exactement un savoir, même si l'enseignement passe par un savoir, on vu des films, on a lu des livres, on a une idée de l'histoire de son art, on a construit des relations entre les films, un savoir relativement étayé et toujours en mouvement, et l'on transmet ce savoir parfois explicitement, ne serait-ce que pour stimuler la curiosité des étudiants, ouvrir des pistes de réflexion, nourrir leur désir, mais on le fait le plus souvent implicitement. Fondamentalement on transmet une façon de penser, une

disposition à la réflexivité et au désir, et au-delà au plaisir de vivre. Et puis c'est une façon de rester soi-même, alerte, de ne pas rester ankylosée sur ses repères de pensée, de les remettre en mouvement, d'en découvrir d'autres, de partager avec des jeunes gens des interrogations, des préoccupations qui sont profondément communes. Je ne crois pas du tout qu'il existe une conception générationnelle du monde. Certes, on a vécu tel événement ou pas, mais il est naïf de penser que l'expérience est un supplément de savoir, les grands événements nous façonnent par d'autres biais, de même qu'il est naïf de croire qu'un événement marque les corps de son sceau, ce sont des pensées très causalistes, polarisées, surdéterminantes de nos relations les uns aux autres. Enseigner oblige à ne pas être dogmatique.

THÈSE SOUTENUE

« À la recherche des « voix perdues ». Contribution à une sociologie des usages pluriels du vote blanc et nul »

Jérémie Moualek docteur en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Le 28 mars dernier, Jérémie Moualek, doctorant au CPN, a soutenu sa thèse de sociologie en projetant son film « À la recherche des "voix perdues" », puis en présentant son travail devant un jury composé de M. Frédéric Lebaron et Mme Isabelle Sommier (professeurs de sociologie), M. Yves Deloye, Mme Cécile Braconnier et M. Patrick Lehingue (professeurs de science politique) ainsi que ses deux co-directeurs de thèse, Jean-Gabriel Contamin (professeur de science politique) et Jean-Pierre Durand (professeur de sociologie). Après de très riches échanges avec le candidat, le jury a souligné la grande qualité de la thèse présentée et a déclaré Jérémie Moualek docteur en sociologie. Il a tenu à ajouter qu'il lui aurait accordé la mention très honorable avec félicitations à l'unanimité si des mentions étaient encore décernées (ce n'est plus le cas dans notre université, comme dans beaucoup d'autres).

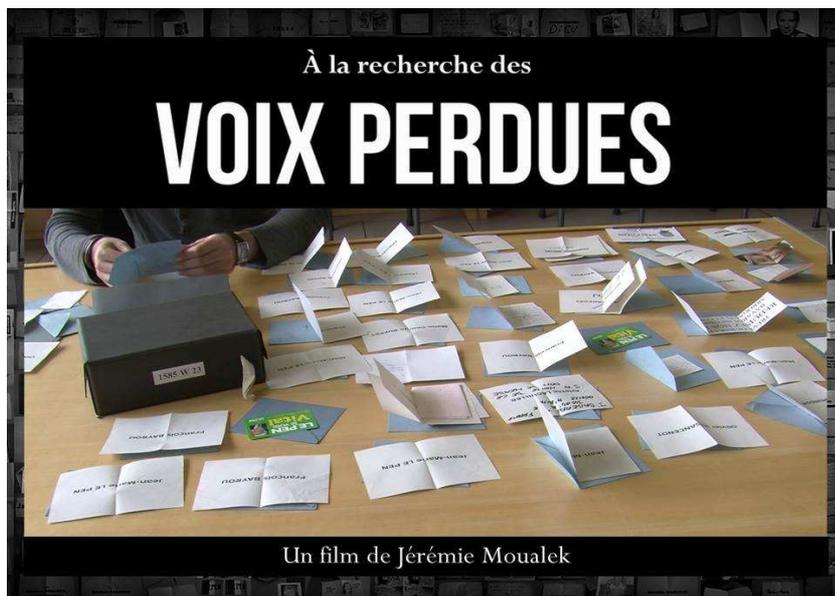
Présentation de la thèse :

Pourquoi l'électeur, s'il sait que son vote ne sera pas pris en compte, s'attache-t-il quand même à voter blanc et nul ? Plus globalement, comment le vote blanc et nul a-t-il pu persister et même augmenter, en dépit de son absence de prise en compte dans les suffrages exprimés ? C'est à ce double questionnement qu'est consacrée cette thèse.

En prenant appui sur l'analyse des réponses à un questionnaire diffusé en ligne (1632), de 52 entretiens semi-directifs avec des électeurs ayant déjà voté blancs et nuls ainsi que sur l'étude des archives d'environ 16 000 bulletins annulés issus des scrutins présidentielles et législatifs de 2007 et 2012, notre démarche visait d'une part à allier le comment au pourquoi (et au « pour quoi ? »), et d'autre part à étudier le vote en acte davantage que le vote comme choix ou orientation. Le tout, en interrogeant le vote blanc et nul, non pas seulement comme un refus conjoncturel de choisir – lié es-

sentiellement à un défaut conjoncturel de l'offre politique –, mais en mettant en évidence une autre lecture du phénomène consistant à aborder le vote blanc et nul comme un ensemble d'usages et de significations socialement différenciés.

Ainsi, dans une première partie, nous étudions l'apparition de la catégorie « blanc et nul », la variation historique de ses normes (explicites et implicites) et les luttes dont sa définition a été l'objet afin de comprendre comment une certaine définition du vote blanc et nul s'est imposée au point de faire sens commun (notamment la binarité manichéenne « blanc » versus « nul »). Dans une deuxième partie, il s'agit d'analyser la façon dont le sens commun donné au vote blanc et nul peut être l'objet de réceptions (voire de réappropriations) individuelles ou collectives – légitimes et illégitimes – par les agents sociaux pour creuser les différents usages de cette pratique. Nous montrons enfin que loin d'être réduits aux rôles de « récepteurs », des électeurs peuvent apparaître aussi comme des contributeurs dans la construction – toujours mouvante – de la définition de ce vote, au point d'en faire, par exemple, un outil d'action collective.



Credits : Jérémie Moualek

DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

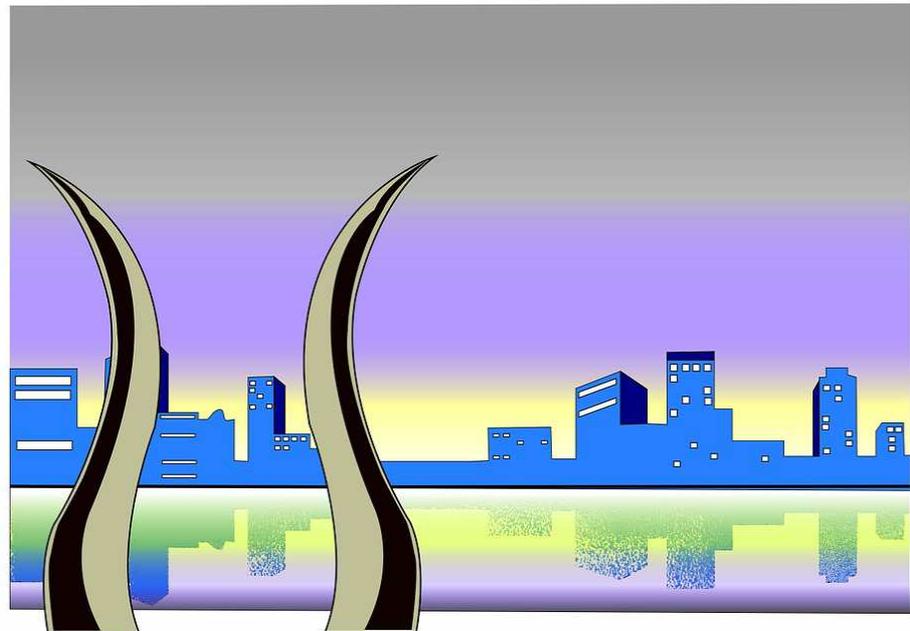
Retours sur une étude de terrain en Côte d'Ivoire

Aristide Kouassi Koffi, doctorant en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Notre thèse qui porte sur « La philanthropie d'entreprise et son impact sur le développement » a donné lieu à un travail de terrain en Côte d'Ivoire en janvier et février 2018 avec l'objectif de recueillir des données et de mener des entretiens visant à tester et enrichir nos hypothèses de recherche au sujet de la philanthropie d'entreprise, de son occurrence, de ses objectifs et de sa contribution éventuelle au développement de ce pays.

Nous cherchons en effet à analyser la nature des politiques philanthropiques d'entreprise, de l'affectation des dons, du choix des bénéficiaires et à évaluer leurs effets et/ou impacts réels ou supposés dans le temps sur les bénéficiaires, les parties prenantes et sur l'environnement socio-économique. Pour cette première étape de collecte des données, nous avons effectué essentiellement six entretiens semi-directifs avec des responsables ou chargés des questions sociales en entreprise, au sein du service social, des ressources humaines ou de la fondation d'entreprise lorsqu'elle existe. Les entreprises concernées sont de taille moyenne (chiffre d'affaires compris entre 230 000 et 1 500 000 euros) et grande (chiffre d'affaires supérieur à 1 500 000 euros) selon les critères de l'Institut national de statistique de Côte d'Ivoire.

Des pistes de recherche intéressantes ont pu être dégagées notamment sur le rapport entre la taille de l'entreprise, le bilan économique, le marketing social et les activités philanthropiques. Les prochains



Abidjan

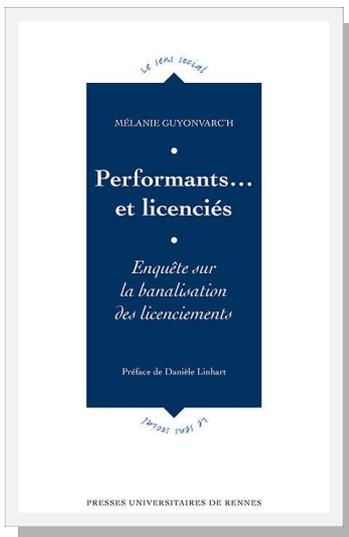
Credits : Ibrahimdiouf-Pixabay.com

entretiens nous permettront certainement d'identifier d'autres variables influençant la philanthropie en entreprise, sans perdre de vue notre hypothèse centrale sur les impacts éventuels de ces activités philanthropiques sur les bénéficiaires et sur les entreprises elles-mêmes. Les personnes rencontrées ont fait état d'effets immédiats et d'effets latents sur les bénéficiaires et de répercussions sur l'image de l'entreprise. Cette moisson de données aura donc été utile.

Pour la suite, nous tenterons de repérer des actions philanthropiques d'entreprises en Côte d'Ivoire, d'analyser leur réalité puis d'appréhender leur incidence réelle sur le développement

économique, social et environnemental des bénéficiaires directs et indirects. Des dispositions ont été prévues pour la seconde phase de collecte des données afin de pallier les obstacles liés aux procédures administratives des entreprises de notre échantillon de recherche.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES



Mélanie Guyonvarc'h, *Performants et licenciés. Enquête sur la banalisation des licenciements.*, Presses Universitaires de Rennes, 2017 (263 p.)

C'est au travers de cet événement particulier qu'est le licenciement que j'ai questionné le rapport qu'entretiennent les cadres avec le travail, l'emploi, l'entreprise. L'idée implicite défendue est que la manière dont est considéré, géré et vécu le licenciement aujourd'hui est symptomatique des évolutions contemporaines plus globale du travail et de l'emploi.

L'objectif qui a guidé l'écriture de cet ouvrage était d'étudier de façon critique la vision prégnante du licenciement – que je qualifierai d'individualisante, et/ou de psychologisante. Elle est nettement perceptible à travers les discours managériaux, mais aussi de manière diffuse dans les discours politiques ambiants. En effet, « méritocratie », « performances individuelles », « centralité de la valeur travail », « effort et don de soi à l'entreprise », sont des notions largement répandues et valorisées, et qui participent d'un mouvement déjà bien en marche d'individualisation au travail et dans l'emploi. Ainsi, chacun serait responsable de ses réussites comme de ses échecs, tout ceci ne serait qu'une histoire de personne,

de caractère, d'efforts, de mérites.

À rebours, je montre combien les débats autour du licenciement et de sa banalisation engagent la marche de l'économie et de la société tout entière. Autrement dit, ces suppressions d'emploi diffuses et massives ne peuvent se réduire à des problèmes locaux, conjoncturels, et spécifiques propres à une entreprise dans un secteur donné - *a fortiori* à un individu. Elles sont bien plus le fruit de profondes transformations, nationales et internationales. Et ce sont ces causes structurelles, collectives, issus de choix politiques, que je mets en lumière.

La thèse défendue dans cet ouvrage est fondée sur l'idée d'une banalisation du licenciement, c'est-à-dire que le licenciement tend à devenir un élément banal des parcours professionnels, que les salariés devraient vivre, subir et accepter comme inéluctables. Ce point de vue est explicitement revendiqué par certains dirigeants d'entreprises et représentants syndicaux d'employeurs. Au-delà, cette opinion est le fruit plus implicite d'une idéologie managériale et d'une ambiance politique marquée par la culpabilisation à l'encontre des sans-emploi. On peut dire que c'est une histoire qui se joue en trois actes : d'abord, les licenciements seraient devenus « nécessaires » dans un contexte de fatalité économique ; ensuite, cette nécessité fonde la solution privilégiée d'un « accompagnement » de ces évolutions auxquelles on ne pourrait échapper ; enfin, le troisième acte concerne les salariés licenciés qui doivent s'adapter à ces évolutions et dont on affirme qu'ils peuvent s'en saisir pour faire d'un licenciement une « opportunité de carrière ». Ce livre interroge et conteste ces trois idées reçues.

L'enquête réalisée porte sur une population de cadres, ingénieurs et techniciens/agents de maîtrise, autrement dit la partie supérieure ou favorisée du monde du travail (les « gagnants »). L'étude porte sur deux plans de sauvegarde de l'emploi (PSE) survenus dans deux grandes entreprises d'envergure internationale, cotées en bourse, dans des secteurs « de pointe » (Société de

services et d'ingénierie informatique, SSII, et un pôle Recherche&Développement dans l'industrie pharmaceutique), qui pèsent de tout leur poids dans l'économie française et dans la course à la compétitivité mondiale. L'analyse s'appuie aussi sur 40 témoignages d'acteurs des ressources humaines (DRH et consultants de cabinets d'outplacement), et sur divers documents législatifs et juridiques autour du licenciement.

Ces suppressions d'emplois – loin de n'être que des dysfonctionnements locaux et passagers – sont les produits du fonctionnement normal de l'actuel capitalisme financiarisé. Ainsi, la décision de licencier dans des entreprises performantes revêt un caractère stratégique assumé, loin de toute fatalité économique. En outre, l'étude inédite des acteurs des RH révèle leur rôle ambivalent dans la banalisation idéologique et gestionnaire du licenciement. Enfin, les effets sociaux de cette banalisation montrent des salariés tiraillés entre une adhésion exacerbée aux valeurs de l'entreprise et une perte profonde d'attaches. Ceci s'accompagne de bien des maux et complique l'émergence de mobilisations collectives pour contrer ces phénomènes. L'analyse invite en conclusion à réfléchir à la fabrication d'un autre rapport au travail.



Londres, avril 2015, objo.weebly.com

PRÉSENTATION D'OUVRAGES

Guillaume Tiffon, Frédéric Moatty Dominique Glaymann, Jean-Pierre Durand, *Le piège de l'employabilité*, Presses Universitaires de Rennes, 2017, (256 p.)

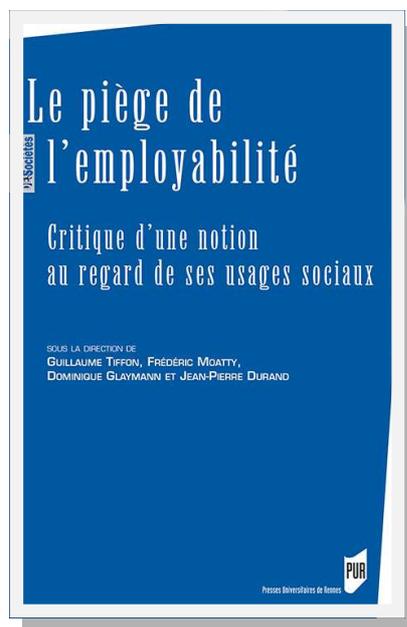
L'employabilité est une notion de plus en plus présente dans le langage médiatique, politique, syndical et patronal. L'idée selon laquelle il conviendrait de favoriser, améliorer et développer l'employabilité revient comme un leitmotiv dans la présentation des objectifs des politiques de l'emploi françaises et européennes, elle constitue en outre une incantation des employeurs, un objectif des conseillers de Pôle emploi et un devoir assigné aux chômeurs et aux salariés.

Cette observation a conduit les chercheurs du réseau thématique 25 « Travail, Organisations, Emploi » de l'Association Française de Sociologie à consacrer à cet objet social un colloque avec le soutien du Centre Pierre Naville (Université d'Évry), du Laboratoire de recherche sur la gouvernance (Université Paris Est Créteil), du Centre d'études de l'emploi et du Programme européen Marie Curie en septembre 2014, puis cet ouvrage qui présente des analyses et réflexions critiques sur l'employabilité et ses usages sociaux.

Réunissant les contributions de 24 chercheurs, l'ouvrage revient sur l'origine et les différentes significations de l'employabilité avant de questionner ses usages sociaux, sa portée symbolique et sa pertinence scientifique. Chacune des trois parties (« Employabilité et formation », « Employabilité et insertion professionnelle », « Employabilité et système d'emploi ») analyse des usages et des effets de la référence à l'employabilité dans des configurations sociales diverses sur la base d'enquêtes de terrain et d'analyses de textes.

Les auteurs montrent que l'employabilité est une construction sociale dont les fondements sont

discutables et le sens, la pertinence et l'opérationnalité appellent un regard critique. Ainsi, l'impact postulé sur le recul du chômage d'une amélioration de l'employabilité des salariés est illusoire dans la mesure où la création et la disponibilité d'emplois ne résultent ni des formations suivies par des demandeurs d'emploi, ni de leur adaptabilité ou de leur mobilité.

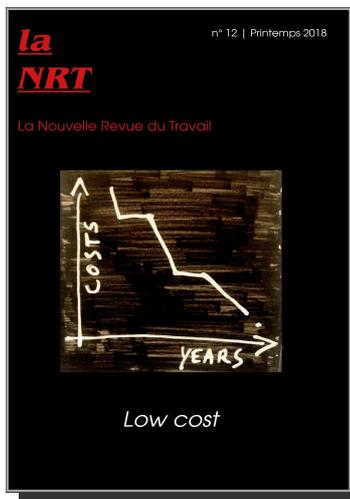


La mise en avant de l'employabilité par les grandes organisations internationales, l'OCDE en particulier, comme par les institutions européennes et les acteurs politiques, administratifs et patronaux français a augmenté parallèlement à la montée du chômage, des formes durables de sous-emploi et des emplois précaires depuis la fin du plein emploi fordiste au milieu des années 1970. Elle a connu une nouvelle acuité au lendemain de la crise économique et financière mondiale de 2008 qui a particulièrement touché l'emploi en Europe, et notamment en France. Elle prend désormais la forme d'une injonction récurrente adressée aux salariés, aux demandeurs d'emploi et aux jeunes

en formation initiale pour qu'ils assument la construction et l'entretien de leur employabilité présentée comme une propriété et une responsabilité individuelles. Cette notion est devenue l'un des piliers des plans nationaux pour l'emploi que les pays de l'UE doivent mener dans le cadre du processus de Luxembourg adopté en 1997. De son côté, le code du travail français fait du développement de l'employabilité une composante des missions du service public de l'emploi (cf. art. L.5312-1). Selon le très libéral Institut de l'entreprise, « la construction d'un parcours professionnel ne peut se faire que si le principal intéressé y est impliqué. La responsabilisation des individus en la matière est donc indispensable. »

Le piège de l'employabilité montre en quoi cette référence constitue un artifice idéologique qui fait diversion face aux enjeux actuels de l'emploi en reportant sur chacun la gestion de son parcours, de sa situation et de ses difficultés. Ceux qui font de l'employabilité la clé de voûte de l'amélioration de l'emploi en appellent à la responsabilité individuelle des chômeurs et des personnes « éloignées de l'emploi » en expliquant leur situation par leurs niveaux de qualification, de motivation ou d'engagement et non par la situation de l'économie et le fonctionnement de l'emploi. À partir de différents points d'entrée, cet ouvrage montre ainsi en quoi les débats et les dispositifs centrés sur l'amélioration de l'employabilité forment un piège qui conduit à masquer les enjeux, les responsabilités et les urgences en matière de travail et d'emploi.

À LIRE



Sommaire n° 12/2018

Mamix Dressen et Jean-Pierre Durand, *Produire low cost*

Patrick Dieuaide, *Stratégies low cost et relation d'emploi*

Séverin Muller, *Modes de production du médicament générique et conditions d'emplois*

Cyrine Gardes, *Le coût des prix bas. Travailler dans le hard discount alimentaire*

Louis-Marie Barnier, Chloé Calame et Jean Vandewattyne, *Le low cost dans le secteur aérien*

Martin Krzywdzinski, Grzegorz Lechowski et Ulrich Jürgens, *L'inéluctable évolution des modèles productifs chez les constructeurs automobiles chinois et indiens*

Tommaso Pardi, *Une voiture low cost pour les pays riches*

Mamix Dressen, *De la segmentation tarifaire au bas coût dans le ferroviaire français*

Controverses

Franck Cochoy, Marie Plessz, Diane Rodet et François Sarfati, *La consommation low cost*

Varia

Jean-Marie Pillon, *L'ombre sur la mesure. L'efficacité de Pôle emploi face aux pressions politiques, managériales et productives*

Juan Sebastian Carbonell, « *Dix minutes, c'est rien* »

Champs et contrechamps

Anissa Bousseti, François Cardi, Claude Dityyon, Jean-Pierre Durand, Jean-Pierre Lenoir, Pierre Maillot, Roger Rozencwajg, Joyce Sebag et Jean-Claude Seine

Mai et juin 1968 : un cahier photographique

Matériaux

Aurélien Gonnet, *La fragile sécurisation d'une salariée dérouterée*

Recensions et notes de lecture

Trani A., *Blanquer : un libéralisme autoritaire contre l'éducation*, Fondation Copernic, Syllepse, 2018 (160 pages)

Regroupant 8 contributions d'enseignants et de chercheurs, ce volume analyse les projets et premières réalisations du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, après

Bantigny L., 1968. *De grands soirs en petits matins*, Seuil, 2018 (464 pages)

L'historienne Ludvine Bantigny revient en détail sur les événements de Mai-Juin 1968 à partir d'un minutieux travail de recherche et d'analyse de multiples archives portant non seulement sur ces deux mois, mais aussi sur la période qui précède. Elle contextualise ainsi l'émer-

gence du mouvement étudiant puis de de l'une des plus grandes grèves générales en montrant que si rien n'était écrit *a priori*, cette grande révolte sociale ne se produit pas dans le ciel serain d'un pays anesthésié par la croissance des « Trente Glorieuses ». Passant en revue différents aspects et analysant le point de vue des différents protagonistes, cet ouvrage « dédié à celles et ceux qui ont "fait

avoir rappelé son parcours et ses écrits. Si les contributions sont inégales, l'ensemble expose la double nature autoritaire et (ultra) libérale de la politique de ce ministre et du gouvernement, en détaillant notamment ce qui concerne l'apprentissage de la lecture, l'évolution du lycée et du bac et en montrant l'usage des neurosciences suppo-

consommateur permanent responsable de son auto-surveillance, *via* les Smartphones et *via* tous les algorithmes de l'analyse de données lorsque nous naviguons sur le net. Les thèmes abordés sont extrêmement nombreux : l'« évaporation » de l'État-nation et de la classe politiques et financiers, le pacte entre Big Datas et services de renseignements généraux, les liens entre numérique et terrorisme, les *Big datas* comme source infinie d'informations sur les citoyens, les objets connectés, le numérique à l'école, l'intelligence artificielle, l'idéologie libertarienne et l'individualisme total, la transformation de notre rapport au temps, le chômage total, de nouvelles valeurs en lieu et place du « liberté égalité fraternité » :

sées trancher les débats sur les contenus et la pédagogie au nom d'une idéologie scientiste caricaturale. Une lecture utile à l'heure d'une grande offensive réactionnaire dans le champ éducatif.

Dominique Glaymann

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université

Mai" pour leur courage et pour leurs rêves » apporte une pierre supplémentaire très utile à la compréhension de ce grand mouvement qui soulevait la France il y a 50 ans.

Dominique Glaymann

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

« je consomme je mate je joue » ; la sagesse 2.0, la puissance destructrice de « *Big Mother* », etc.. On peut parfois regretter un peu le ton percutant employé, qui ne minimise certes pas la portée ni le contenu de l'analyse, mais dessert sans doute l'argumentation, notamment pour un public non acquis à ces thèses. Le grand mérite de ce petit ouvrage est d'être accessible ; il peut servir d'utile point de départ pour se forger un avis sur les questions du numérique et des *Big Datas*.

Mélanie Guyonvarc'h

Enseignante-Chercheuse au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

À VOIR

Dominique Marchais, Nul homme n'est une île, sortie le 4 avril 2018.

Lors du festival du Nouveau Cinéma Français à Rome, j'ai assisté à la projection du dernier documentaire de Dominique Marchais. De la Sicile à l'Autriche, en passant par la Suisse, le film rend compte d'expériences collectives alternatives. Face au rouleau compresseur de la mondialisation, dont on peut voir ça et là les désastres, il montre comment des femmes et des hommes tentent de se réapproprié autrement des activités agricoles et architecturales, fidèles au credo « penser

global, agir local ». Si ce documentaire est intéressant et bien fait, il pose la sempiternelle question de la portée des initiatives qu'il présente et de leur réelle capacité à résister à la logique économique dominante sans être à terme intégrées à son mouvement ou encore celle des désaccords internes à ces collectifs, autant de questions qui ne sont pas abordées par le réalisateur, mais dont on devine par moments la présence.

Gaëtan Flocco
Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Cattier D., Gélas J., Glissant F., Les routes de l'esclavage, 2018

Diffusé sur Arte le 1^{er} mai dernier, ce documentaire (disponible en DVD) propose une histoire de l'esclavage en 4 épisodes portant sur la période 476-1888. Après avoir rappelé l'ancienneté et l'universalité du phénomène, cette grande fresque historique à laquelle contribuent différents historiens européens, africains et américains souligne la spécificité et l'importance de la traite négrière pour l'Afrique comme pour l'Europe et l'Amérique. Sans expliquer en détail le rôle du commerce triangulaire (entre ces trois continents) dans les modalités et les inégalités de leur développement,

ce documentaire montre combien le processus de mondialisation est ancien et étroitement lié aux rapports de force et de domination économiques, sociaux et politiques. Sans tomber dans un discours victimaire ou moralisateur, le film insiste aussi sur l'impact décisif de l'esclavage (puis de la colonisation) dans l'enrichissement des ports et des arrière-pays européens (et au-delà des puissances ouest-européennes) d'où partaient les navires qui ont organisé cette déportation d'environ 13 millions d'Africains vers les différentes parties de Amérique.

Dominique Glaymann
Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



Sommaire n°21

GRAND ENTRETIEN
«En Amérique Latine, les inégalités ont des couleurs de peau»

DOSSIER LES DISCRIMINATIONS RACISTES AU TRAVAIL

Des discriminations racistes au travail / Rachid Bouchareb // Le racisme au quotidien : comprendre le vécu des soignant-e-s dans le secteur privé des soins aux personnes âgées / Nina Sahraoui // Des femmes noires dans des institutions de soin. Quels récits des frontières ethno-raciales ? Marine Haddad // L'épreuve du racisme dans le travail : « faire avec » ou « faire face » ? / Grégory Giraudobaujeu // Les militants syndicaux face aux discriminations liées à l'origine : des logiques individuelles plurielles au sein d'une dynamique collective en quête de sens / Alexandra Poli et Louis Braverman // Conversion d'une chercheuse par expériences françaises. Pour une approche inductive des discriminations à l'embauche selon l'apparence physique / Oumaya Hidri Neys et Atelier Sherpas // Intersectionnalité : controverses militantes et théoriques dans l'espace français / Irène Pereira //

VARIA

Enquêter sur un groupe professionnel sans décrire son travail ? Des ouvriers de la finance saisis par les lieux de leur activité // Edwige Rémy

NOTES DE LECTURE

Camille Dupuy, Journalistes, des salariés comme les autres ? / Représenter, participer, mobiliser / par Françoise Plotet // Pierre Roche, La puissance d'agir au travail. Recherches et interventions cliniques / par Séverin Muller // Patrick Cingolani, Révolutions précaires. Essai sur l'avenir de l'émancipation / par Séverin Muller // Guillaume Tiffon, Frédéric Moatty, Dominique Glaymann, Jean-Pierre Durand, Le piège de l'employabilité. Critique d'une notion au regard de ses usages sociaux // par Rachid Bouchareb /




JOURNÉE DES DOCTORANT.E.S EN SHS Evry-2018

Organisée par le Centre Pierre Naville, l'IDHES-EVRY et le LITEM

Carnets de recherche en SHS

2 juillet 2018 (9h - 17h) accueil 8h30

UFR SHS , 2 Rue Facteur Cheval, 91000 Évry, Amphi 3

Inscription obligatoire (pour la journée et le buffet) : charline.hubert@univ-evry.fr





CENTRE PIERRE NAVILLE

EA 2543

Université d'Evry Val d'Essonne-Paris Saclay

UFR de Sciences de l'Homme et de la Société

2 rue du Facteur Cheval

91000 EVRY

Directeur de la publication : Dominique Glaymann

Directeur-adjoint : Guillaume Tiffon

Coordinatrice de la publication : Francesca Setzu

Secrétariat : Edith Merckel

Téléphone : 01 69 47 73 92

Fax : 01 69 91 14 23



Réunion du CPN, Février 2018

Retrouvons-nous sur le Web !

<https://www.centre-pierre-naville.fr/index.php/fr/>

Les membres du CPN dans les médias

Daniel BACHET, « Refonder l'entreprise... oui, mais comment et dans quel but ? », *La Croix*, 6 avril 2018

Gaëtan FLOCCO, « Socrate en open space », Interview réalisée par Ève Charrin, *Marianne*, n° 1097, 23 au 29 mars 2018,

Gaëtan FLOCCO, « Les cadres : un statut en redéfinition », Interview réalisée par Justin Delépine, *Alternatives Économiques*, 7 mars 2018.

Gaëtan FLOCCO, Mélanie GUYONVARCH, « Quelle science de la vie pour demain ? », tribune dans *Espace éthique* Région Ile de France, 1er mars 2018

Lucie GOUSSARD, « La pénibilité du travail en mode projet », Interview réalisée par Catherine Abou El Khair, *AEF Info, Ressources humaines*, 15 mai 2018

Lucie GOUSSARD et Guillaume TIFFON, « Sur la santé au travail, les syndicats s'organisent... », Interview réalisée par Elsa Fayner, *Santé & Travail*, n° 102, avril 2018

Lucie GOUSSARD, « La charge mentale à la loupe des sociologues », Interview réalisée par Anna Quéré, *Sciences Humaines, Grands Dossiers*, n° 49, décembre 2017, janvier 2018

Réjane VALLÉE, « Vente d'optimisme sur le secteur des effets spéciaux et visuels », Interview réalisée par Christelle Granja, *Libération*, 21 avril 2018

Agenda du CPN

Séminaire mensuel

-Vendredi 15 juin 9h30-12h00, Loïc Blondiaux (CRPS - Paris 1) : "La démocratie participative épuise-t-elle le concept de Démocratie ?" - Discutant : Jean-Michel Toulouse .

-Vendredi 15 juin 14h00-17h00, Éric Martel (CPN) : "Peut-on résister à l'intelligence artificielle ? Les professionnels du marketing face à l'automatisation des activités intellectuelles" - Discutants : Jean-Pierre Durand et Gaëtan Flocco (CPN) .

Congrès international

-Lundi 25 juin - jeudi 28 juin « Visualizing the Political Process ». Congrès annuel de l'Association internationale de sociologie visuelle (l'IVSA : International Visual Sociology Association) . Centre Pierre Naville, UFR SHS, Université d'Evry Val d'Essonne-Paris Saclay.

Journée des Doctorant.e.s en SHS Evry-2018

-Lundi 2 juillet « Carnets de recherche en SHS ». Organisée par le Centre Pierre Naville, l'IDHES-EVRY et le LITEM.